

Des réseaux au féminin

Solidarité. Trop souvent isolées, des femmes de Sophia-Antipolis ont choisi de se mobiliser au sein de structures associatives. Focus.

PAR LAURENCE GUIDICELLI

Entre Sophia-Antipolis et les femmes, c'est une histoire ancienne. « *Le site est par essence féminin*, souligne Roselyne Koskas, directrice de la Fondation Sophia-Antipolis. *Il doit son nom à la première épouse de Pierre Lafitte, fondateur de la technopole azurienne : Sophie, d'origine russe.* » Quarante ans après la création de Sophia, les femmes représentent environ 37 % des 30 000 emplois du parc. La proportion semble louable pour celles qui n'étaient qu'une poignée à l'origine. Mais la relation des femmes avec la cité d'affaires est loin d'avoir atteint son équilibre. Il suffit de regarder les chiffres. Le secteur des technologies de l'information, soit près de la moitié des emplois du parc, compte à peine un quart de cadres féminines. Isolées au sein de leur profession, certaines d'entre elles ont décidé, ces dernières années, de s'unir dans des structures associatives.

« *Je voyais pas mal de femmes hyperactives, mais nous avions du mal à créer des liens de solidarité*, confie Valérie Blanchot-Courtois, chef d'entreprise et présidente de l'association Femmes 3000 Côte d'Azur. *J'ai senti qu'existait le besoin de disposer d'un espace neutre pour permettre aux femmes de se rencontrer et d'aborder les sujets qui les intéressent.* » Lancée en octobre



Impliquée. Valérie Blanchot-Courtois, présidente de l'association Femmes 3000 Côte d'Azur.

2006 à Sophia-Antipolis, Femmes 3000 Côte d'Azur – délégation de la fédération nationale Femmes 3000 – s'est fixé pour objectif de donner « *une visibilité aux femmes et à leurs projets* ». Dès sa soirée d'inauguration, l'association a rassemblé plus de 170 personnes. « *On pensait être 30!* » ■■■

Les Pionnières en marche

« *Les femmes n'osent pas trop aller frapper aux portes. Elles sont moins dans le "réseautage" que les hommes et, surtout, leurs projets concernent davantage des entreprises de petite taille, moins rentables aux yeux des investisseurs.* » Annie Blandel, déléguée générale de Côte d'Azur Pionnières (1), résume ainsi en quelques mots pourquoi cette association a vu le jour en juin 2008, avec l'appui du conseil régional. Son objectif est clair : apporter une aide adaptée aux jeunes créatrices d'entreprise. Lors de la phase de projet, puis de lancement et lors des premiers pas, Côte d'Azur Pionnières accompa-



Grande sœur. Annie Blandel (à droite) et quelques-unes des créatrices d'entreprise réunies au sein de son association.

gne et héberge des sociétés créées par des femmes de la région Paca dans les services innovants. La structure s'est installée à Sophia-Antipolis, dans 125 mètres carrés, au Centre international de communication avancée (Cica), un local mis à sa disposition par le conseil général des Alpes-

Maritimes. Une centaine de demandes d'accompagnement ont déjà été déposées par des entrepreneuses en herbe, qui « *se sentent très isolées dans leur démarche* ». « *Une vingtaine de projets sont actuellement suivis, avec cinq sociétés hébergées dans les locaux du Cica* », précise Annie Blandel. Et 35 autres projets devraient bénéficier d'un soutien en 2010 ■ **L. G.**

1. Côte d'Azur Pionnières : www.cotedazurpionnieres.org.

■■■ avoue Valérie Blanchot-Courtois, ravie. Le succès ne s'est pas démenti depuis lors. Plus d'une centaine de participantes de Sophia et d'ailleurs assistent chaque mois aux réunions organisées dans les bâtiments de l'Agora Einstein, en plein cœur de la technopole. A ce jour, l'association compte 175 membres et possède une liste mailing de 1 500 personnes sur toute la Côte d'Azur.

Ce n'est pas la seule structure 100 % féminine du paysage sophilopolitain. La doyenne d'entre elles fêtera ses 10 ans cette année. L'ancienne Sophia Professional Women's Network, devenue European Professional Women's Network Nice-Côte d'Azur à la suite de son rattachement en 2007 au réseau européen du même nom (EPWN), regroupe 80 adhérentes de tous pays. Créée par des professionnelles de Sophia, travaillant notamment chez Amadeus et Texas Instruments, l'association a d'entrée affiché ses couleurs internationales, avec des réunions en anglais. « *Sophia-Antipolis est unique en France. Si vous demandez son parcours à une femme travaillant dans la technopole, elle vous citera souvent au moins quatre pays* », raconte Susanne Forsman-Hey, présidente d'EPWN Nice-Côte d'Azur. Le réseau azuréen a désormais dépassé les frontières de la *French Silicon Valley*. Il s'étend de Monaco jusqu'à... Marseille, mais ses priorités restent les mêmes. « *Hommes et femmes sont égaux, mais chacun a ses spécificités. Nos besoins et modes d'action sont parfois différents. Il est important de pouvoir se réunir entre femmes, dans un environnement sûr, afin d'échanger, de s'entraider et de découvrir des choses nouvelles.* »

De plus en plus interconnectés. La trentaine et plus, les femmes de Sophia-Antipolis disposent pour beaucoup d'un imposant bagage professionnel et universitaire. Cadres, chefs d'entreprise, on les retrouve dans les secteurs de la haute technologie, des services ou du conseil, notamment. Et souvent à un niveau international. Leurs rencontres au sein de réseaux associatifs féminins visent avant tout à favoriser leur carrière. Femmes 3000 Côte d'Azur et EPWN Nice-Côte d'Azur organisent ainsi régulièrement des rencontres-débats à Sophia. Des programmes d'accompagnement et des formations sont également planifiés selon les besoins de chacune. « *En ce moment, j'aide une personne à changer de carrière, explique Julia Haston, vice-présidente d'EPWN Nice-Côte d'Azur et chef de cabinet conseil pour BJC Europe. Et, récemment, une de nos membres m'a assistée pour préparer une importante négociation d'affaires.* » Beaucoup de ces femmes aspirent à créer leur propre entreprise et trouvent au sein de ces structures une écoute attentive et des conseils pratiques. D'autres, nouvellement arrivées, sont à la recherche d'un emploi après que leur mari a été muté à la technopole. « *Nous recrutons actuellement beaucoup de membres chez Texas Instruments, sous le coup d'un plan de licenciements, souligne Julia Haston. C'est logique, puisque, pour retrouver un emploi, il faut d'abord faire marcher son réseau.* »

La tendance est là. A Sophia et sur toute la Côte d'Azur, des réseaux de femmes se créent et coopèrent de plus en plus, comme Côte d'Azur Pionnières – le dernier-né –, Femmes chefs d'entreprise, Femmes Business Angels ou Créasol. S'y ajoutent des cercles constitués à l'échelle d'entreprises, comme Accent sur elles (Accenture) ou Women in Technology (IBM La Gaude)... « *Nous essayons de faire connaître d'autres réseaux aux adhérentes et voulons leur donner la*

possibilité de s'exprimer, souligne Valérie Blanchot-Courtois. Nous annonçons, par exemple, les événements à venir des Soroptimistes, nous organisons des conférences en collaboration avec EPWN, nous invitons également des associations comme Côte d'Azur Pionnières à nos soirées. Chaque association a son propre positionnement et il n'y a pas de concurrence entre nous. »

A Sophia-Antipolis, où le secteur des sciences et technologies de l'information prédomine, les femmes ont pu davantage s'affirmer ces derniers temps. C'est en partie grâce aux efforts menés par ces réseaux féminins. « *Nous ne sommes pas des féministes, insiste Valérie Blanchot-Courtois. Nous essayons juste de construire une société où les hommes et les femmes puissent travailler ensemble dans le meilleur équilibre possible.* » ■

Une femme de Sophia

A 35 ans, elle est déjà chercheuse et manager pour le groupe recherche et développement d'Accenture Technology Labs. Et ce n'est pas tout. Elle est en outre secrétaire et trésorière de Femmes 3000 Côte d'Azur, membre du conseil d'administration de l'association Agora Energy à Sophia... et mère de deux enfants. Marion Mesnage jongle habilement avec ses multiples casquettes. « *Il est important pour moi de m'ancrer dans cette région que j'aime, dit-elle. Et je souhaite qu'on puisse toujours lancer toutes sortes d'initiatives à Sophia-Antipolis.* » Avec Fem-



Hyperactive. Marion Mesnage, femme d'affaires et mère de famille.

mes 3000, cette polytechnicienne œuvre pour l'entraide entre femmes. Se consacrer à cette association n'a en rien nui à son parcours professionnel. Au contraire, Marion Mesnage se souvient de cette soirée-débat, l'an dernier, qui lui a valu de figurer dans un recueil de portraits de chercheuses spécialisées dans les technologies de l'information à travers le monde. « *Ça m'a permis d'avoir plus de visibilité dans mon entreprise, confie-t-elle en souriant. Et j'ai même eu droit à un article dans le Financial Times.* » ■ L. G.